

## Quelques cas soignés en collaboration avec les familles, la communauté, les Eglises, l'Administration et les agents sanitaires grâce à l'appui de HOPE WALKS.

### 1. TWAGIRAMUNGU Hussein

Les parents de TWAGIRAMUNGU Hussein sont peut-être jeunes, mais ils ont prouvé qu'ils avaient de la sagesse au-delà de leurs années. Quand leur fils est né avec un pied bot, ils l'ont accepté tel qu'il était - une rareté dans certains endroits du Burundi, où les croyances traditionnelles sont encore très fortes. Même s'ils aimaient leur fils sans condition, ils ont été soulagés d'apprendre qu'un traitement était disponible pour que Hussein puisse vivre sans être handicapé grâce aux soins offerts par le centre spécialisé.

Le processus de traitement contre le pied bot selon la Méthode Ponseti est simple et efficace, mais il nécessite une cohérence et un engagement à long terme de la part des parents et des soignants. Au début, les rendez-vous hebdomadaires de plâtrage sont essentiels pour entraîner progressivement le pied dans une nouvelle position corrigée. Après cela, des rendez-vous de suivi réguliers sont nécessaires pour s'assurer que le pied est maintenu dans sa correction.

C'était une perspective décourageante pour les parents de Hussein. En effet, Ce sont des agriculteurs qui vivent sur un très petit terrain à 60 kilomètres de l'hôpital de Mivoqui en effet la clinique de traitement la plus proche d'eux. L'idée de parcourir 60 kilomètres, à l'aller et au retour, était écrasante. Ils n'avaient tout simplement pas les ressources nécessaires pour le transport.

Et pourtant, à la recherche d'une vie meilleure pour leur fils, ils ont décidé de relever le défi ensemble. Ils se sont décidés de se rendre ensemble à la clinique à chacun des rendez-vous de Hussein, un voyage qui dure une journée entière, dont la plupart est consacrée à la marche.

Ils n'ont pas tardé à voir le fruit de leur travail. À l'heure actuelle du traitement, Hussein est sur le point de guérir. Il apprendra à marcher droit sur ses pieds sans se souvenir d'avoir un pied bot - un avenir que ses parents espéraient probablement à chaque pas effectué en chemin.



Avant le traitement



Au premier plâtrage



Port des attelles d'abduction du pied

## 2. KUBWIMANA

KUBWIMANA est né des parents vivant dans les conditions d'extrême pauvreté alors que les conditions sanitaires de la mère ne favorisaient pas à cet enfant d'être soigné très tôt et correctement malgré qu'il ne vécût pas loin du Centre des Handicapés Physiques, CHP Saint Bernard de Makamba qui reçoit habituellement les enfants nés avec le pied-bot se trouvant dans les localités du sud du pays.

En effet, l'enfant est né à Karonge, Zone Gitaba, commune et province de Makamba à peu près à 8km dudit centre et sa mère présente des difficultés de communication car elle a un handicap auditif. C'est avec le concours des voisins de la famille ayant remarqué que l'enfant était né avec une malformation des pieds et qui avaient entendu parler de l'existence et de la disponibilité du traitement à partir des agents de santé et des personnes vivant dans les parages dudit centre que l'enfant fut emmené au CHP Makamba pour la correction de la malformation et la mère leur en est reconnaissant. Quant aux parents, ils étaient convaincus que leur enfant serait un handicapé physique toute sa vie.

Dans la tradition et la culture burundaises, l'enfant au bas âge est à la charge de la mère et KUBWIMANA n'a pas échappé à la règle. En effet, malgré que la mère ait beaucoup de défis, c'est toujours elle qui a amené son enfant au traitement.

En parlant des défis ; d'abord la localisation de leur domicile rend la situation très difficile en termes de distance car la mère est obligée de parcourir toute cette distance à pied, l'enfant étant au dos. Ensuite, la mère elle-même ne peut plus parler car pendant qu'elle grandissait, elle a été atteinte d'une maladie auditive et en est devenue sourde alors qu'elle ne sait pas ni lire, ni écrire, ce qui rend la communication avec elle difficile. De ce fait, elle respecte rarement les rendez-vous donnés par les cliniciens. Parfois ; elle vient au centre avant les dates indiquées, d'autres fois, elle manque aux rendez-vous mais les cliniciens doivent manifester de la diligence pour accueillir la mère et traiter l'enfant étant donné que ce problème n'est pas de leur apanage.

Les premiers jours, la mère déçue et désespérée, mais dès qu'elle a vu comment les pieds de l'enfant étaient corrigés après l'ablation du premier plâtre, elle était excitée et confiante et a commencé à manifester de la détermination par exemple en entrant la première, bien sûr quand elle était venue.

Dans ses expressions gestuelles, la mère de KUBWIMANA montre qu'elle veut que son enfant se porte bien et que son fils aille de l'avant. Cette mère a de l'abnégation et a prouvé qu'elle a été satisfaite des services fournis par l'équipe de la clinique en leur remerciant par les signes de la main après chaque séance de traitement. L'enfant marche a appris ses premiers pas sur ses pieds, le risque et la crainte de la déformation ne sont plus là.



Au domicile de la famille, l'enfant porte les attelles d'abduction du pied

Cet enfant né à KIDASHA- Muyinga le quatrième jour du mois d'avril 2018 au nord du pays avec un seul pied déformé, dans une famille nombreuse vivant dans les mêmes conditions comme c'est le cas de la grande majorité des habitants de cette région et vit de l'agriculture comme activité principale source de revenus de la vie quotidienne. Avec l'exiguïté des terrains cultivables, quand il n'y a plus de terrain à cultiver, les parents vont s'embaucher ailleurs et cultivent pour les autres afin de gagner quelques moyens de subsistance de la famille.

A la naissance de Clovis, les parents ont constaté que l'enfant avait une déformation au niveau d'un seul pied et ont conduit l'enfant vers presque tous les centres de santé environnants mais rien n'était pas fait ; ce qui devenait source de stress et d'inquiétudes pour eux.

Heureusement, un certain jour, le père écoutant les communiqués à la radio nationale, a appris qu'il existe à Muyinga un centre prenant en charge de tels enfants et que le traitement était gratuit. C'est ainsi que les parents ont décidé de se rendre à Muyinga pour savoir où se trouve le Centre de pris en charge afin que Clovis puisse recevoir les soins.

Le défi majeur pour les parents était la distance à parcourir. En effet, vivant à plus de 50km du Centre des Handicapés Physiques, CHP Saint Jean Bosco de Muyinga où se font soigner habituellement les personnes vivant avec le handicap physique des provinces de Muyinga et Kirundo. Au début, les parents pensaient qu'ils étaient les seuls à avoir un enfant avec ladite condition physique, mais ils étaient confortés parce qu'ils ont vu que ces enfants étaient nombreux.

La distance à parcourir pour arriver à la clinique de traitement et les conditions de vie de n'ont pas ébranlé la persévérance et la détermination de la famille de Clovis pour permettre à celui d'apprendre à marcher sur ses deux pieds, y compris le pied malformé congénitalement ; car ils ont compris qu'ils doivent se sacrifier pour avoir les frais de transport jusqu'au centre de traitement.

De par le passé, l'enfant a passé avec succès les phases de plâtrage et de ténatomie et porte actuellement les attelles de nuit.

La famille de Clovis était plus qu'excitée le jour de la ténatomie car ils voyaient que le pied de leur enfant avait pris une position et une direction semblable à l'autre pied normal. Ils sont actuellement confiants et certains que leur enfant marchera comme les autres enfants.

La famille est très reconnaissante des merveilleux services rendus par le personnel de cette clinique, juste pour le bien d'un enfant dont ils ne connaissaient jamais avant. Ils promettent d'être les témoins de ce centre et des services qu'ils ont reçus où qu'ils seront.



### 3. NIYONAHABONYE Agricole

La naissance de cette enfant survenue au vingt-neuvième jour du mois Mars 2018 à Kibuye / Rugazi en province de Bubanza a choqué plus d'un des membres de sa famille car l'enfant présentait des déformations sévères au niveau de ses deux pieds alors que jamais auparavant un handicap comme celui d'Agricole n'avait pas été connu ni la famille, ni dans l'entourage proche. C'était une famille luttant pour sa survie quotidienne dans le village en s'occupant de labourer les alentours de leur maison. Les malformations dont présentait l'enfant ne venaient que se surajouter aux lots quotidiens de défis dont la famille faisait déjà face. La famille croyait que son avenir était compromis d'avance a commencé par cacher l'enfant afin que l'entourage ne se moque pas d'elle.

Mais comme la mère ne perdait pas espoir au même titre que les autres membres de sa famille, elle commencé à en informant les voisines proches et éloignées et par miracle, parmi celles-ci, une d'elles avait expérimenté la même situation et c'est cette dernière qui permettra à la mère de



Au premier plâtrage

Port des attelles d'abduction du pied

La semaine suivante, la mère a pris la décision d'emmener l'enfant au Centre indiqué ; l'Institut Saint Kizito de Bujumbura malgré que ça ne soit pas une charge facile pour elle parce que doit parcourir une très longue distance pour se rendre à l'Institut Saint Kizito ; plus de 85 km dont la grande majorité est parcourue à pieds.

La mère est actuellement ravie. En effet, après l'ablation du plâtre post-ténotomie, les pieds semblaient être normaux comme si l'enfant n'avait pas eu de déformation à la naissance. Les phases de plâtrage et de ténotomie ont été passées avec succès et Agricole porte actuellement les attelles de nuit. Le risque de moquerie et de médisance par l'entourage ainsi que la crainte de l'avenir de l'enfant ne sont plus là. A voir l'état actuelle des pieds de l'enfant, la famille croit à un miracle survenu à leur enfant.



Avant le traitement



Phase de plâtrage post ténotomie



Port des attelles d'abduction du pied



## 5. UMWIZANUMWE Micheline

UMWIZANUMWE Micheline est née le 7 février 2018, dans le camp de réfugiés de BWAGIRIZA, à environ 40 km de l'hôpital de Rema en province de RUYIGI. A la naissance, Micheline avait tous les deux pieds malformés et les parents ont été informés de l'existence et de la disponibilité des services de traitement du pied bot par un des voisins de la famille qui avait entendu un communiqué lu dans l'église et ce communiqué était envoyé par la direction dudit hôpital comme elle les envoie aussi à toutes les églises locales.

La mère a été très encouragée d'apprendre la nouvelle de la disponibilité du traitement dans un endroit plus proche de la famille parce qu'auparavant, elle pensait que si bien que même le traitement pouvait exister, ce n'était qu'à l'étranger où elle devait conduire sa fillette alors que les maigres moyens dont elle dispose ne le lui permettaient pas.

C'est ainsi qu'elle a décidé de faire un long voyage jusqu'à l'hôpital REMA et ceci lui prend presque toute une journée entière.

Bien que la famille fait face à de nombreux défis, l'espoir que leur enfant sera complètement guéri et qu'il marchera comme les autres enfants est là, ce qui leur rassure. Les parents de Micheline sont très satisfaits du traitement que reçoit leur fillette et expriment de la satisfaction et la reconnaissance à toute personne qui s'investit afin que le traitement puisse toujours exister et aller de l'avant au Burundi.